

Quel petit commerce à marges restreintes au coin de la rue ?

H150

Mars sera à la fois le mois de la librairie, avec le lancement de l'étude menée par Françoise Benhamou (lire pages 2 et 3), et celui de l'édition, avec le salon du livre de Paris qui, du 23 au 27 mars, accueillera vingt-cinq éditeurs de la région sur le stand Rhône-Alpes (256 m²) situé en H150. Certains éditeurs seront présent pour la première fois : Balivernes Éditions (éditeur jeunesse), Parangon/Vs, les Éditions du Croquant (éditeurs de sciences humaines), et les Éditions Glénat, pour leur secteur beaux-livres.

Parmi les événements sur le stand, la présentation de l'étude sur la librairie en Rhône-Alpes, par Françoise Benhamou, aura lieu lors de la journée professionnelle, lundi 26 mars à 12h, en présence du président de la Région, de la vice-présidente à la Culture et du directeur régional des Affaires culturelles.

À 15h30, une table ronde intitulée «Les métiers du livre à l'épreuve du marché» se tiendra salle Premchand. Animée par Arnaud Laporte, elle réunira, avec le président de la Région, Alain Absire, président de la SGDL, Françoise Benhamou, professeur des universités, Dominique Arot, président de l'ABF, Bertrand Legendre, directeur du master d'édition de l'université Paris 13. Une raison de plus pour que les libraires se rendent à Paris ce jour-là, à l'invitation de la Région • L. B.

Comment va la librairie ? Pas si mal et pourtant en équilibre instable, à en croire les résultats de la toute récente étude menée en Rhône-Alpes par Françoise Benhamou. Intitulée *Librairies en Rhône-Alpes – Les deux figures du libraire : le commerçant et le militant*, l'étude mise en œuvre par l'Arald à la demande de la Région et de la Drac Rhône-Alpes sera présentée officiellement le 26 mars au salon du livre de Paris. Grandes lignes et entretien avec l'auteur.

Malgré une conjoncture défavorable au commerce du livre, l'étude menée par Françoise Benhamou au cours de l'année 2006 présente un bilan des librairies relativement stable. Pas de dégradation évidente, mais une fragilité structurelle qui demeure et reste sensible à la conjoncture ainsi qu'à l'apparition de plus en plus franche des nouvelles technologies dans le domaine du livre. Un contexte qui rend les conditions d'exercice du métier de plus en plus difficiles.

À lire l'étude de Françoise Benhamou, la librairie traditionnelle reste le lieu privilégié du paradoxe : un marché déprimé et un commerce plus ou moins stable ; un commerce comme les autres qui vend un produit pas comme les autres ; un métier partagé, en conséquence, entre la figure du commerçant et celle du militant ; une activité basée de plus en plus sur un service que les marges restreintes réalisées sur le produit et induites par les conditions de négociation



© Arald / L. B.

Lire page 5 le programme des animations
sur le stand Rhône-Alpes.

suite en page 2

Librairie

Publication de l'étude sur la librairie en Rhône-Alpes

→ p. 1 à 3



Lectures

Lionel Bourg et Olivier Barbarant, deux quêtes autobiographiques

→ p. 6

Portrait

Éric Dupont, un écrivain québécois en résidence à Lyon

→ p. 12

suite de la page 1

commerciale avec les fournisseurs ne permettent pas de facturer raisonnablement ; un personnel surdiplômé et sous-payé ; des nouvelles technologies qui font leur entrée dans les librairies mais n'entraînent pas de gains de productivité étant donné la nature et les conditions d'exercice de l'activité... La liste est interminable. Elle reflète sans doute les ambiguïtés d'un métier de commerce qui ne peut, d'une manière ou d'une autre, s'exercer sans une forme sinon de foi, du moins de militantisme.

Situation économique des commerces de librairie, conditions et moyens d'exercice de la profession, coûts de l'emploi, relations avec la clientèle et avec les pouvoirs publics, l'étude de Françoise Benhamou dresse le portrait d'un réseau rhônalpin d'une extrême diversité*, mais cependant uni par une inquiétude multidimensionnelle, notamment face au contexte concurrentiel : l'offre en grande surface, qui crée chez le client un rapport de standardisation dans le domaine du livre, la montée en puissance du commerce du livre sur Internet... S'ajoutent à cela d'autres facteurs de plus en plus pesants comme l'évolution des charges liée à l'inflation des loyers dans les centres-villes, alors que les libraires ont besoin de place pour présenter et valoriser leur offre.

Si la rentabilité commerciale de ces librairies ne s'est globalement pas dégradée, les coûts du travail, qui sont à la base de cette activité de service, s'avèrent incompressibles et ne peuvent pas permettre d'espérer des gains de productivité, à moins de dénaturer la qualité même de ce service, qui continue à faire du libraire un « passeur ». On comprend d'autant

mieux comment la surproduction éditoriale, devenue un véritable mode de gestion, pèse de plus en plus fortement sur les librairies.

À questions économiques, réponses économiques

Reste que la librairie, l'étude le montre bien, s'ouvre toujours davantage vers un espace de convivialité : diversification de l'offre, développement des animations à l'intérieur et en dehors du magasin, les libraires multiplient les initiatives qui font de leur commerce un lieu de socialisation et de défense de la diversité de la création. C'est à ce titre que les pouvoirs publics continuent à soutenir l'activité des libraires. Parce que, au-delà de la vente du livre, il y a le maillage du territoire, il y a la fonction socialisante et culturelle de la librairie.

Au terme de cette enquête, les pistes de soutien sont multiples : information et formation des médiateurs et des lecteurs – notamment sur la loi Lang, qui demeure trop souvent mal connue – ; aide aux structures dans le domaine de la transmission, des aménagements et des agrandissements, et intervention des municipalités par rapport aux commerces menacés dans le centre des villes ; aides à l'activité à travers le soutien à l'emploi d'un personnel formé, ainsi que dans le domaine du maintien des fonds, des relations commerciales avec les diffuseurs et de l'animation.

Si les diverses fonctions qui sont celles de la librairie aujourd'hui ont, pour les citoyens et les pouvoirs publics, une réelle importance, si l'on souhaite, au fond, ménager l'accès à une offre éditoriale pluraliste, dans un paysage concurrentiel qui s'est largement recomposé ces dernières années au profit des chaînes et des grands groupes, la question quitte le terrain de la culture pour celui de l'économie. Les réponses devront suivre • Laurent Bonzon

* On dénombre dans les huit départements de Rhône-Alpes 242 librairies traditionnelles, dont 50% de « petites librairies », c'est-à-dire réalisant moins de 300 000 € de chiffre d'affaires. Ces libraires emploient 1128 personnes en équivalent temps plein annualisé. Ces librairies ont constitué le corpus central de l'étude. Avec 86 réponses, représentant 90 librairies, le taux de réponse au questionnaire équivaut à 37,2%.

Françoise Benhamou
Librairies en Rhône-Alpes –
Les deux figures du libraire :
le commerçant et le militant
 88 p., 12€
 ISBN 978-2-913384-18-7

Le commerçant et le militant

Entretien avec Françoise Benhamou, professeur à l'université de Rouen, chercheur au Matisse, université de Paris I.

Que retirez-vous globalement de l'étude que vous avez menée sur les librairies en Rhône-Alpes ?

Ce qui m'a frappé est paradoxal. On a d'un côté un marché assez déprimé et porteur d'une très grande inquiétude, mais en même temps, une certaine stabilité du paysage de la librairie dans la région. Les librairies sont des entreprises fragiles mais, d'après ce qu'on peut observer, pas plus fragiles qu'il y a quelques années. Le deuxième élément qui me semble important, et auquel j'essaie de donner corps dans l'étude, c'est cette double nature du métier, qui fait en permanence osciller le libraire entre une figure militante, qui se traduit par son engagement dans le combat pour le livre et la lecture, et, plus généralement, dans la construction du lien social, et une figure plus commerçante, soumise aux contraintes de la gestion d'un petit commerce.

Les deux faces d'un même métier qu'on retrouve dans une même structure ?

Tout à fait. Certains penchent d'un côté ou de l'autre de la balance, mais ces deux dimensions sont présentes chez tous les libraires. Cela constitue le sens du métier et leur permet d'affronter les difficultés liées à l'exercice de cette profession avec un peu de hauteur de vue, en sachant bel et bien que c'est un métier spécifique.

Un métier spécifique, un commerce spécifique, qui se heurte à des contraintes spécifiques...

Oui, on le voit bien dans l'étude, et j'ai donné quelques éléments statistiques, issus d'études menées par l'Insee, qui permettent la comparaison avec d'autres commerces non alimentaires ; il en ressort que la librairie fait partie des commerces qui sont les moins rentables et les plus en difficulté.

Sur ce point, vous mettez l'accent sur la question de l'emploi comme problème numéro un de la librairie, ce qui est plutôt inhabituel...

On met souvent en avant la question des loyers en centre-ville, ce qui est une réalité.

suite en page 3



suite de la page 2

Mais, ce n'est pas la seule. La question de l'emploi est effectivement primordiale, et elle est d'une autre nature, parce qu'elle renvoie à la fonction même du libraire : le libraire ne vend pas simplement des livres, il fournit un service. Or ce service implique des coûts en travail qui sont incompressibles, d'autant plus importants que ces coûts correspondent à une catégorie d'emplois nécessitant un niveau relativement élevé de diplôme et de formation, qui devrait requérir une rémunération raisonnable. Pourtant, on s'aperçoit que le niveau des rémunérations est très proche du Smic. C'est l'une des principales préoccupations des libraires.

Vous voulez dire que les libraires souhaiteraient augmenter la rémunération de leurs employés, mais que la marge bénéficiaire ne leur permet pas d'avoir cette capacité ?

C'est exact, et on trouve là une importante contradiction entre la contrainte économique dans laquelle ils travaillent et le service qu'ils fournissent, ce qui touche au sens même de leur métier.

C'est-à-dire que les libraires sont de plus en plus prestataires de services, mais, à cause des faibles marges dont ils bénéficient, ils ne parviennent pas à facturer ces services...

Normalement, ils devraient les facturer de manière indirecte, notamment à travers la négociation qu'ils mènent avec les diffuseurs et qui leur permet d'avoir une remise adaptée au service qualitatif qu'ils rendent. C'est aussi cela, la loi sur le prix unique de 1981. Le problème, c'est que, sur ce terrain-là, la loi reste mal appliquée.

Dans quel sens ?

Dans le sens où les remises négociées avec les diffuseurs prennent mal en compte le service qualitatif fourni par le libraire.

Mais, du point de vue des diffuseurs, ce service ne débouche pas forcément sur des ventes plus importantes...

C'est vrai, mais c'est précisément là que réside l'esprit de la loi de 1981, et cela correspond aussi à une réalité. Une partie de la production éditoriale est essentiellement vendue par les librairies traditionnelles et, dans une moindre mesure, par les grandes surfaces spécialisées. Il est vrai que, rapportées au marché du livre, ce ne sont pas des quantités très importantes, mais du point de vue de l'éditeur c'est essentiel puisque cela concerne une partie de la production – ce qu'on appelle les petits tirages – qui, sans ce circuit commercial, aurait très peu de débouchés marchands. Il y a un enjeu qui est important à trois



© D. R.

niveaux, du point de vue du libraire, du point de vue du marché du livre et du point de vue de la création.

Et vous estimez que les efforts qualitatifs du libraire ne sont pas reconnus dans la négociation des remises avec les éditeurs et les diffuseurs ?

Oui, la loi de 1981 préconise clairement la prise en compte de ces efforts. En fait, même si on cherche parfois à expliquer le contraire, il y a une tentation de mettre en valeur le quantitatif par rapport au qualitatif, pour des raisons économiques qu'on peut comprendre, mais qui, pour le coup, mettent réellement en péril la fonction fondamentale de la librairie.

Cette tendance évidente de la librairie à vendre plus un service qu'un livre ne devrait-elle pas, selon vous, susciter de nouvelles aides publiques ?

Je pense qu'il faut accompagner les libraires dans tout ce qui a trait à l'emploi, dans la mesure où c'est la contrainte la plus forte. Il conviendrait de travailler sur la question des rémunérations, peut-être en envisageant des abattements de charges sociales sur les petits salaires, ainsi qu'un effort de formation...

Le deuxième domaine, qui me semble essentiel, c'est celui des successions, qui posent souvent d'importants problèmes et qui peuvent conduire à la fermeture des librairies.

Entre cette fragilité structurelle et l'état de santé globalement stationnaire de la librairie, doit-on voir dans les nouvelles technologies et dans Internet une menace réelle qui s'ajouterait à ces difficultés ?

Je pense effectivement que les choses peuvent bouger sous l'effet de l'arrivée de ces nouvelles

technologies dans le domaine du livre, qui en était assez protégé jusqu'alors. C'est une menace additionnelle, que certains ont tendance à sous-estimer dans la mesure où la part du marché sur Internet est encore faible (environ 5%). Mais cette part augmente très vite et la tentation peut être grande, pour l'acheteur, d'acquiescer le best-seller en grande surface et le livre un peu plus rare ou difficile sur Internet. C'est justement là que le métier de libraire doit favoriser le conseil direct et valoriser une offre de socialisation qui va au-delà du livre. On sait que la librairie est un lieu de convivialité. Il y a là un rapport humain avec le libraire et un rapport presque charnel avec le livre qui n'existent pas, bien entendu, sur Internet.

Faut-il alors que les libraires se mobilisent pour être également présents sur Internet ? Et, sur ce point, que pensez-vous du portail Internet de la librairie indépendante qui devrait être lancé à la fin de l'année à l'initiative du Syndicat de la librairie française ?

C'est une très bonne initiative parce que les libraires doivent absolument avoir une offre alternative face aux grands libraires en ligne comme Amazon. En un sens, la librairie traditionnelle doit marcher sur deux jambes, si je puis dire. Cela pose le problème des librairies non encore informatisées qui risquent d'être exclues du dispositif, mais je crois que cela va dans le sens de l'avenir.

Finalement, on a l'impression que les libraires ont plus à redouter des librairies en ligne que des grandes surfaces et des grandes surfaces spécialisées...

Je le crois, en effet. Tout d'abord, il me semble que les grandes surfaces sont tout de même dans une logique de complémentarité et que l'on est toujours dans le domaine de la distribution physique du livre. Il s'agit là de la multiplication des lieux d'achat du livre, ce qui, je pense, est une bonne chose. Si l'on informe suffisamment les gens sur le fait qu'ils payent le même prix dans une grande surface ou dans une librairie, la librairie traditionnelle peut garder sa fonction et même l'élargir à des services additionnels et complémentaires. En revanche, Internet offre un service d'une nature différente, qui peut être séduisant. C'est pourquoi il est important que les libraires se mobilisent et que toutes les initiatives dans ce domaine soient encouragées

• Propos recueillis par L. B.

Bron à maturité

Que faire après vingt ans ? À cette question difficile, la Fête du livre de Bron répond avec brio en proposant, pour sa vingt-et-unième édition, un très beau programme de rencontres et de lectures. Est-ce la maturité due à cet âge vénérable, est-ce la fin du thème fédérateur qui, dans une manifestation de ce type, oblige parfois à des contorsions artificielles, toujours est-il que Colette Gruas et Brigitte Giraud ont décidé de faire entendre pleinement la parole des écrivains, confiantes dans le fait que la littérature française d'aujourd'hui révèle encore et toujours un regard sur le monde.

Des résonances entre l'intime et le politique, de l'influence du politique sur l'intime, il sera donc question du 9 au 11 mars à l'hippodrome de Bron. Outre ce volet qui permettra d'entendre Anne-Marie Garat et Javier Cercas, Muriel Barbery et Agnès Desarthe, Arno Bertina et Pavel Hak, Nan Aurousseau et Pascal Garnier, Jean-Pierre Martin et Marie Ndiaye, Luc Lang, Jacques Roubaud, Olivier Cadiot..., un second se penchera sur la tumultueuse relation hommes-femmes : Lorette Nobécourt, Eric Holder et Jérôme Labert, Sylviane Agacinski et Geneviève Fraisse, Emmanuelle Pagano et Ling Xi, Camille Laurens et Bertrand Leclair... seront là pour rendre compte de la douceur d'aimer et de la douleur de perdre, de la simplicité et de la complexité des relations humaines, érotiques, sexuelles.

Bref, un programme tout indiqué pour une fête de Bron à la maturité éclatante, qui sait plus que jamais assembler des écrivains pour favoriser leur parole et susciter l'écoute.

Avec 35 000 visiteurs pour son vingtième anniversaire, en 2006, Bron a réussi son pari difficile : rendre « populaires » des écrivains exigeants, proposer aux écrivains et aux lecteurs de véritables « espaces » de rencontre • L. B.



21^e Fête du livre de Bron
9-11 mars
Hippodrome de Parilly
4-6, avenue Pierre
Mendès-France
69500 Bron
Renseignements :
04 78 26 52 78
www.fetedulivrede-bron.com



Printemps du livre de Grenoble, l'âge gourmand

Pour sa 5^e édition, le Printemps du livre de Grenoble, placé sous le thème « Passer les frontières », dépasse ses propres limites et devient foisonnant.

Placé sous le parrainage symbolique d'Yves Bonnefoy, le 5^e Printemps du livre de Grenoble voit large et vise haut. Cela lui sera-t-il reproché ? Allez savoir. L'affiche promet en tout cas un joyeux week-end du 17 et 18 mars aux curieux, aux gourmands, aux milliers de Grenoblois qui prennent désormais à cœur ce rendez-vous. Outre une programmation jeunesse plus proche cette année des adolescents, l'édition fait la part belle aux auteurs étrangers. La présence de Mauricio Electoral, Robert McLiam Wilson ou Sherko Fatah promet des échanges rugueux, profonds et parfois drôles sur l'état de nos sociétés, et sur les échos qu'en renvoie une littérature embarquée dans leurs marges. À ce titre, parmi les auteurs français, Jean Rolin fait sans doute figure d'invité emblématique. Arpenteur d'espaces incertains, il pose sur le monde un regard incisif et une prose sans faux-semblants. S'il faut saluer une autre écriture singulière, ce sera celle d'Hélène Cixous. D'autres voix intenses, entières et fraternelles, ce Printemps du livre n'en manque pas. Celles de Zahia Rahmani, Michel Thion, Véronique Breyer ou Gilles Ortlieb laissent beaucoup espérer •

Danielle Maurel

Printemps du Livre de Grenoble
du 14 au 18 mars, au Jardin de Ville,
dans les bibliothèques de Grenoble
et de l'agglomération
Programme disponible sur www.bm-grenoble

Rencontres avec Jacques Dupin

Jacques Dupin, ami de René Char, Pierre Reverdy, Giacometti, Miro, Tapis..., est au centre d'une manifestation protéiforme. Organisée à Privas, sa ville natale, par la revue *faire part*, qui lui consacre son prochain numéro, et le Théâtre de Privas, elle coïncide avec son 80^e anniversaire. Chaque rencontre au programme revisite à sa façon l'œuvre du poète, essayiste, auteur de monographies, préfacier de livres d'art... Le temps fort étant le colloque des 9 et 10 mars en présence de Jacques Dupin ; Valéry Hugotte, « La Poétique de la rupture dans l'œuvre de Jacques Dupin » ; Gilberto Isello, traducteur du poète en italien ; Emmanuel Laugier qui prépare actuellement un livre d'entretiens, Nicolas Pesquès, *Balises pour Jacques Dupin...* Fa. H.

« Jacques Dupin, Matière d'origine »
du 27 février au 24 mars, Privas (07)
Programme et tarifs :
a.b.chaneac@wanadoo.fr
<http://perso.wanadoo.fr/revue.faire.part/>



Jacques Dupin.

Quelles nouvelles ? Un concours, un livre

Parution de *Pourquoi pas...*, recueil de nouvelles réunissant les lauréats 2006 du concours « Quelles nouvelles ? » organisé chaque année par l'Espace Pandora avec la Drac Rhône-Alpes et le soutien du Conseil régional. Cette parution, assurée par les éditions La Passe du vent, salue les auteurs des nouvelles retenues par le jury d'écrivains et de professionnels du livre, présidé en 2006 par Ahmed Kalouaz. Ceux qui souhaiteraient figurer dans le recueil 2007 doivent avoir moins de quarante ans et faire parvenir leur manuscrit (entre trois et quinze pages) impérativement avant le 30 avril à : Espace Pandora / Concours « Quelles nouvelles ? » - 7, place de la Paix, 69200 Vénissieux.

Pourquoi pas... « Quelles nouvelles ? » 2006
La Passe du vent
94 p., 10 € ISBN 2-84562-112-4

H150 bis

Sur le stand Rhône-Alpes du salon du livre de Paris, les éditeurs proposent des rencontres et des dédicaces. Voici quelques rendez-vous parmi d'autres :

• **Vendredi 23 mars à 20h**, sur l'espace commun du stand, l'École normale supérieure et les éditions Créaphis reçoivent l'écrivain et photographe Denis Roche, ainsi que Jean-Marie Gleize, à l'occasion de la sortie de *Denis Roche : l'un écrit, l'autre photographie* (ENS Éditions) et de celle de *Quelque chose continue*, de Fabienne Barre et Jean-Marie Gleize (Éditions Créaphis).

• **Samedi 24 mars**, entre 10h et 15h, sur l'espace commun, rencontre avec Sonia Ezgulian et la collection des livres de cuisine régionale que les Éditions Stéphane Bachès viennent de lancer.

À 17h, Fage Éditions proposent une rencontre avec Frédéric Delangle pour son très beau livre sur *Ahmenabad*.

Le même jour, sur le stand Champ Vallon, Olivier Barbarant sera présent à 15h pour son magnifique récit autobiographique, *Je ne suis pas Victor Hugo* (lire article page 6). À 16 h, ce sera au tour de Stéphane Bouquet (*Un peuple*), puis à 17h à celui de Bertrand Leclair, pour son livre *L'Amant liesse*.

• **Dimanche 25 mars**, l'espace commun sera occupé par les Éditions Stéphane Bachès, pour une rencontre avec Caroline Mignot, journaliste gastronomique (12-14h puis 15h-18h), tandis que le stand Champ Vallon accueillera Albert Kéchichian pour *Les Croix de feu à l'âge des fascismes* (14h) et Ludovic Degroote pour *69 vies de mon père* (15h30).

• **Mardi 27 mars** à 19h, les Cahiers intempéstifs présenteront leur bel ouvrage, *363 000 signes, la chaîne graphique*, en présence des auteurs.

En prose, en vers et pour tous

Le Printemps des poètes fait étape à Aix-les-Bains, à l'initiative de la librairie des Danaïdes. L'occasion d'écouter et de rencontrer des poètes, de découvrir la petite édition engagée en poésie, d'échanger avec un éditeur et d'installer une passerelle entre le monde de la librairie et celui de la bibliothèque.

Au programme de la bibliothèque Lamartine, des lectures-dédicaces : David Dumortier, *Mehdi met du rouge à lèvres* (Cheyne), le 6/03 à 17h30 ; Olivier Deschizeaux, *La Chambre*

close (Rougerie), le 14/03 à 17h. Une exposition autour de Cheyne Éditeur, du 6 au 17/03 ; une rencontre avec Henri Poncet, fondateur de L'Act Mem (qui a succédé aux Éditions Comp'Act, Chambéry), le 16/03 à 17h. La librairie des Danaïdes propose chaque après-midi, du 13 au 17/03, une exposition-vente axée sur ces trois éditeurs de poésie • Fa. H.



À Aix-les-Bains
Bibliothèque Lamartine,
2, rue Lamartine,
04 79 61 29 40
Librairie des Danaïdes,
3, place Carnot,
04 79 61 29 40

Trois rencontres valent mieux qu'une

La XII^e semaine de la langue française (du 5 au 18/03) et ses mots migrateurs croisent le Printemps des poètes (du 10 au 20/03), qui rend hommage à René Char, et la Journée internationale de la francophonie (20/03), qui célèbre le poète-président Léopold Sédar Senghor.

Autour de ces événements, un programme vaste et varié dont voici un extrait : dans la Drôme, une randonnée verbale proposée par le Cicste Arcure, le 10/03. À Grenoble, une migration touristique avec les dix mots et Anagramme, le 10/03. À Bron, des lectures-spectacles avec Poem Express, l'exposition *René Char : je suis vivant*, une co-réalisation de l'Espace Pandora, une lecture de textes de René Char, *Le Cœur soudain privé*, par les Artpenteurs, le 21/03. À Lyon, une exposition de Lahorsde à la Duchère, du 16 au 18/03 ; *Le Slam, l'homme géant* proposée par Chaudière productions et la Section lyonnaise des amateurs de mots, le 17/03... À Chamonix, un spectacle déambulatoire *Les zz... woimots*, le 10/03, un jeu littéraire, un match d'improvisation...



Programme complet
culture.gouv.fr/rhone-alpes



Théâtre d'aujourd'hui pour jeunes d'aujourd'hui

Un répertoire critique du théâtre contemporain pour la jeunesse

Une mine de lectures et de découvertes ! Le titre de l'ouvrage ne cache rien : *À la découverte de cent et une pièces*... C'est à une plongée dans le répertoire contemporain du théâtre pour la jeunesse à laquelle nous sommes conviés. La littérature contemporaine pour la jeunesse a fait son entrée officielle à l'école il y a seulement quelques années. « *Quant au texte de théâtre jeunesse, il a été victime d'une double exclusion de la sphère de la littérature : comme toute littérature jeunesse, il n'a pas eu les honneurs que l'école accordait jusqu'ici à la littérature ; comme tout texte de théâtre, il a quitté à l'excès la sphère du littéraire.* »

C'est pour réparer cette injustice, pour aider les enseignants et les professionnels qui interviennent dans les écoles (école primaire, collège, jusqu'à la seconde), que Marie Bernanoce présente cet imposant volume extrêmement bien conçu. Après un avant-propos très éclairant, elle propose des pistes de travail et de lecture pour une centaine de pièces d'auteurs français et étrangers, connus ou peu connus : résumé, proposition de lecture, idées de méthode ou de travail, les articles sont régulièrement suivis de « mots d'auteurs », dans lesquels les écrivains expliquent le pourquoi de leur travail pour les enfants. C'est synthétique, informatif, intelligent. De quoi regretter davantage encore la tiédeur de bon nombre d'enseignants à l'égard de la littérature contemporaine, qu'elle soit théâtrale, romanesque ou poétique • L. B.

À la découverte de cent et une pièces
Répertoire critique du théâtre contemporain pour la jeunesse
de Marie Bernanoce
Éditions théâtrales
Crdp de l'Académie de Grenoble
538 p., 23 €
ISBN 2-84260-224-2

Mémoire vive

Je ne suis pas Victor Hugo d'Olivier Barbarant

En affirmant être né à la fois « *sous la neige et sous De Gaulle* », Olivier Barbarant donne le ton de *Je ne suis pas Victor Hugo*, un récit autobiographique qui entremêle les dimensions intimes et historiques. Les principaux souvenirs liés à la jeunesse du narrateur trouvent un écho dans les événements qui caractérisent une époque (les années 70-80) et qui façonnent la mémoire collective d'une génération dans laquelle il ne se reconnaît pas forcément : « *Trop de générations se sont fédérées dans leurs illusions pour qu'on ne puisse imaginer que la ruine des rêves n'ait proposé à la nôtre un peu moins de fantasmes et d'abstractions. Je crois m'être édifié, comme bien d'autres, dans le refus de croire, mais – et le fait est plus rare pour que j'en tire un peu d'orgueil – dans celui, symétrique, de déchanter.* »

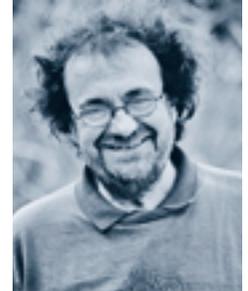
De l'enfance en Champagne, dans une famille de gauche, à la découverte des auteurs qui lui sont chers – Aragon en tête –, en passant par les premiers émois amoureux ou l'engagement politique, on découvre le destin d'un jeune homme en constant décalage avec son temps. L'autoportrait se constitue par petites touches, en égrainant les fragments d'une mémoire que la langue restitue au plus près de son mystère : « *Même durant mes pires songeries certes, le mot ne m'est pas la chose. Je sais qu'il est au mieux l'ombre, sans me défaire pourtant de l'idée, ou de la sensation plutôt, qu'il pourrait en être l'haïne : à deux doigts du corps donc, et transparente, et parfumée. Dans tous les cas, la parole me demeure, davantage qu'une négation du monde, comme on s'est complu à le dire, une sève, un miel à la fois et un vin, dans tous les cas une saveur.* »

Animée par une prose raffinée et limpide, cette quête autobiographique nous mène avec délice sur les fragiles frontières entre réalité et mythologie personnelle, souvenirs et divagations, pour finir par constituer une précieuse réflexion sur l'identité, la mémoire et les enjeux de l'« écriture de soi ». Peu importe, après tout, qu'Olivier Barbarant ne soit pas Victor Hugo, puisque son livre est une merveille de style et d'intelligence • Yann Nicol

Je ne suis pas Victor Hugo
d'Olivier Barbarant
Champ Vallon
collection « Recueil »
211 p., 16 €
ISBN 978-2-87673-455-5



L'Engendrement
de Lionel Bourg
Quidam Éditeur,
collection « Made in Europe »
96 p., 10 €
ISBN 978-2-915018-19-6



Ce qui disparaît avec nous

L'Engendrement de Lionel Bourg

Encore un bon livre de Lionel Bourg... En quelque sorte toujours le même, et c'est un autre compliment. Un peu plus intime peut-être, un peu plus douloureux, *L'Engendrement* continue à creuser le sillon autobiographique que l'écrivain de Saint-Étienne travaille assidûment depuis quelques livres. *Montagne noire* (Prix Rhône-Alpes du livre 2005), *L'Ombre lente du temps*, autant de récits qui, par fragments, par retours, par vagues, mettent en scène l'enfance, l'adolescence, les années de jeunesse d'un garçon traversé à la fois par les doutes et par les peurs, autant que par les révoltes et les emportements passionnés.

De quoi rêve le fils de prolétaires taiseux qui grandit du côté de Saint-Chamond dans ces années soixante qui attendent encore leur « libération » ? De James Dean et des Rolling Stones, de Nerval et de Ginsberg, de Butch Cassidy et de Charly Gaul, d'Ernesto Che Guevara et de tous les mécréants qui fondent une généalogie glorieuse d'anarchistes et de protestataires... De tout cela à la fois, fondu dans une mélancolie aux multiples origines, qui cherche à s'évader, à s'épuiser, dans la nature qui s'offre non loin de là.

Il y a ce frère perdu, fantôme familial qui hante les nuits et les pages, il y a le père, cette silhouette bourrue et mal comprise qui traverse les jours en bougonnant et en distribuant quelques paires de claques, et puis il y a la mère. Surtout la mère. Sur ce point, *L'Engendrement* est un récit que les lecteurs de Lionel Bourg attendaient. Dédié à sa mère justement, il va plus loin sur ce fantasme personnage, en écrit plus, à défaut, peut-être, de pouvoir en dire davantage. Exubérante, brisée par la perte d'un enfant, légère, lectrice ou tout au moins grande conteuse d'histoires. C'est avec elle que l'enfant apprendra à espérer d'autres espaces et d'autres temps, avec elle et contre elle, et c'est elle encore qu'il accompagnera jusqu'aux prémices de la disparition. « *Il faut peser ce que l'on porte. Les remords. Les regrets. Les joies exubérantes comme les remue-ménages d'ombre qui parfois nous gouvernent.* » C'est de ce poids, ce poids qui est le nôtre, que naît *L'Engendrement*. Lionel Bourg le porte magnifiquement, à bout de mots et de phrases • L. B.



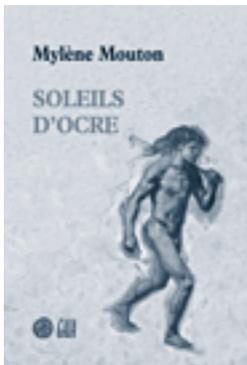
Au menu de Chantal Pelletier

Exquis ou pas, pour une fois, ce n'est pas de cadavres qu'il s'agit... On connaît le goût de Chantal Pelletier pour les romans noirs et grinçants, mais on sait aussi, si l'on suit sa production, qu'elle est amatrice de cuisine et autres plaisirs gourmands. Voilà donc qu'elle nous régale avec une nouvelle collection, « Exquis d'écrivains », lancée par Nil Éditions. Il s'agit de laisser des auteurs donner libre cours à leur imagination gourmande, que celle-ci prenne la forme du rêve, du souvenir ou de la fiction. Trois premiers titres sont déjà parus : Chantal Pelletier, *Voyages en gourmandise*; Claude Pujade-Renaud, *Sous les mets les mots*; Martin Winckler, *À ma bouche* • L. B.

Le souffle du temps

Soleils d'ocre de Mylène Mouton

Imaginez la Chartreuse en des temps reculés, il y a 12 000 ans, alors que l'Homme était à peine Homme et qu'il vivait dans des clans. Les bases de la civilisation régissaient alors les petites communautés, avec des interdits (le tabou de l'inceste entre cousins) et des rites (la mise en terre des défunts, l'initiation des chasseurs, le respect du « souffle » – l'âme, en quelque sorte – des êtres vivants). C'est dans ce cadre – qu'elle connaît pour l'avoir étudié de près – que Mylène Mouton a choisi de situer son premier roman. Leah, une vieille femme sentant sa fin prochaine entreprend de faire à sa petite fille, Manah, le récit de son existence. Dans cette société gouvernée par le soleil (Eryniô) et tempérée par la lune (Eryniâ), Leah retrace sa destinée : sa naissance et celle de son jumeau Leoh en de tragiques circonstances, son enfance sacrée, sa vie quotidienne, jusqu'à une fuite nécessaire...



Soleils d'ocre
de Mylène Mouton
Éditions Gaïa
224 p., 16 €
ISBN 978-2-84720-090-4

N'oubliant jamais que le conte repose sur les règles de l'oralité, Mylène Mouton délivre son histoire par épisodes brefs (correspondant à autant de veillées), en faisant naître un agréable suspense. Le dépaysement est garanti, car depuis Rosny aîné ou Roy Lewis, le roman préhistorique est un genre qui n'a pas suscité beaucoup de vocations.

Même si l'auteur prend grand soin, au fil de son récit, d'élucider les termes techniques ou les appellations d'animaux ou d'éléments retranscrits dans la langue vernaculaire de ses héros, il eût été plus confortable que se situent en début de roman la postface et le glossaire – contenant respectivement une note d'intention éclairant le lecteur, étape par étape, sur la démarche de Mylène Mouton, entre imaginaire et sciences ; ainsi que la description chronologico-géographique du cadre du roman. On en conviendra, le reproche est véniel ; et il est de toute façon rattrapé par la toujours originale et agréable prise en main des ouvrages parus aux éditions Gaïa. Et quel plaisir, lorsque comme ici, un livre qui flatte la main, caresse également les yeux ! • Vincent Raymond

Doigts d'honneur

Oki ne voit pas le mal de Claude-Henri Buffard

La ville de Tokyo est sous une chape de plomb. Le Jour de l'anguille approche. Pour tous les Japonais, ce sera la journée la plus chaude de l'année. Pour Oki, ce sera surtout le moment de la délivrance. Pendant les deux mois qui ont suivi le viol dont elle a été victime, Oki n'a pas bougé. Et puis, un jour, les larmes se sont arrêtées. Elle a décidé de se venger. Les touristes qui ont fermé les yeux pour préserver leur tranquillité vont payer, comme c'est de coutume dans la mafia, par le sacrifice de leur auriculaire tandis que le Yakuza qui a abusé d'elle connaîtra l'humiliation suprême. Alors, peut-être serait-il possible de vivre (ou de mourir) en paix... Au fur et à mesure que le châtement s'accomplit, Oki semble renaître : c'est avec un détachement cruel et une sorte de jouissance libératrice qu'elle collectionne les doigts mutilés de ses « *bourreaux par procuration* ». « *Ces gens ne m'avaient pas avilie, ils avaient fait pire, ils avaient permis qu'on le fasse. Non-assistance à personne utilisée, dépersonnalisée, chosifiée, niée, jetée.* » Claude-Henri Buffard nous plonge dans les dédales d'un Japon caniculaire et inquiétant, qui répond à la quête intérieure d'Oki. Il ne dit pas seulement les souffrances de l'âme, la solitude, la honte ou l'humiliation. Il nous plonge au cœur des douleurs du corps et des souillures indélébiles de la chair. Il dit, au fond, la violence et la cruauté d'être au monde. *Oki ne voit pas le mal*, nous dit Buffard. Et pourtant, il existe... • Y. N.



Premier désespoir

Des bastringues, des fanfares de Robert Piccamiglio

Certains ne se remettent jamais de leur enfance, de leur italianité prolétaire, des vaches maigres et des grosses désillusions. Prenez Fante, prenez Piccamiglio. Rapprochement osé ? Pas si sûr. L'auteur de *Des bastringues, des fanfares* a presque tout dans sa boîte à outils pour tenir la distance. Et c'est ce presque qui agace, cette manière de flirter avec la victoire, et de se défilier. Car on y est presque dans la peau de son narrateur, à hauteur de son amitié pour Giorgio, le copain de quartier, le copain de dope et de drague, qui se posait trop de questions et s'est fait sauter la cervelle au fusil. Et on y plonge volontiers, dans la petite Italie, au cœur de la Haute-Savoie des années 60, dans les vies durement balisées, les joies étroites, les bêtes espérances. Le récit serré fait merveille quand il s'agit de tailler de ces portraits littérairement incorrects, de ces petites scènes amères et drôles. À cette artillerie provocante, l'auteur excelle, ainsi qu'à des instants de pure poésie. On en oublie presque l'excès de digressions, l'artifice du fil narratif, certains personnages courus d'avance, le fatalisme envahissant. Et on se laisse aller à écouter la voix vraie qui surgit çà et là, celle d'un jeune garçon frappé par son premier désespoir • D. M.



Oki ne voit pas le mal
de Claude-Henri Buffard
Mille et une nuits
141 p., 12 €
ISBN 978-2-84205-984-0



Des bastringues,
des fanfares
de Robert Piccamiglio
Éditions du Rocher
222 p.



Logé à bonne enseigne

La Logeuse d'Éric Dupont

Dans la dernière partie de *La Logeuse*, l'un des nombreux personnages secondaires de ce roman d'Éric Dupont s'adresse ainsi à Rosa, jeune fille qui en est la principale héroïne : « *Tu as quitté ton village sur les ordres d'un bigorneau géant, tu es devenue la protégée d'une troupe d'effeuilleuses internationales, tu t'es liée d'amitié avec des putes, tu as abouti ici avec nous, tu as trouvé le courage de tenir tête à cette Jeanne, tu ne penses pas que les choses étaient déjà assez compliquées sans que Savoie fasse son entrée dans ta vie ?* »

Par souci de clarté, on précisera que le « *ici* » désigne une pension de Montréal tenue par « *cette Jeanne* » – redoutable propriétaire qui cache derrière son caractère bourru une diabolique et envahissante nature – et que le « *avec nous* » isole la communauté des locataires de l'établissement, des jeunes étudiantes au caractère singulier venues de tous les continents. Enfin, pour lever le mystère sur le dénommé Savoie, on révélera qu'il s'agit d'un policier acadien à la rouge tignasse dont s'éprend follement Rosa. Ce qu'elle finira d'ailleurs par regretter amèrement. Mais toutes ces informations ne donnent qu'une très faible idée de ce qui attend les lecteurs de cet ouvrage exceptionnel. Ceci même si l'on ajoute que l'on trouve au détour de certaines pages la reproduction de combinaisons de scrabble, d'une affiche du Merdiq (le ministère de l'Épanouissement des régions désolées et isolées du Québec) ou encore de pictogrammes chinois... Décidément, *La Logeuse* échappe à toute tentative de résumé, sans doute parce que c'est ce qu'il convient d'appeler un grand livre. De ceux qui nous emmènent dans des territoires insoupçonnés (en l'occurrence dans une province oubliée de tous, la Gaspésie, mais aussi dans un Montréal interlope, où les pires habitants ne sont pas ceux que l'on croit), et nous font partager des émotions – des rires même – que l'on n'est pas prêt d'oublier. De ces livres rares qui sont écrits d'une langue semblable à nulle autre, apte à décrire la psychologie, les faits et gestes de tous les personnages qu'elle crée, habile à nous faire prendre pour de simples vessies les plus effarantes lanternes • Nicolas Blondeau

Alia, alliage choc

Alia de Mélikah Abdelmoumen

Attention, les premières pages d'*Alia*, le quatrième roman de Mélikah Abdelmoumen, jeune Québécoise d'origine tunisienne vivant à Lyon, brûlent les doigts. Elles décrivent d'une langue crue une relation sexuelle brutale et fortement alcoolisée. Mais vite avortée. Ce qui introduit chez le lecteur une frustration qui, d'emblée, le maintient captif de ce qui va suivre. Il découvre vite qu'il n'a pas affaire à un récit pornographique mais à un roman qui met en scène une femme tourmentée, Alia. Elle présente des traits communs avec M., l'héroïne que Mélikah Abdelmoumen décrivait dans son précédent roman, *Le Dégoût du bonheur*. Comme elle, c'est un écrivain en révolte qui entretient avec son enfance des rapports obsessionnels et tumultueux, dus aux ressentiments violents qu'elle nourrit à l'encontre de ses parents. Ce qui peut également faire penser à la situation de Mélikah Abdelmoumen elle-même... De fait, on devine que l'on se situe là dans un jeu subtil avec l'autofiction présente et passée, les rapports qu'entretiennent vie réelle et œuvre inventée, mensonges et vérités. Une manière de mise en abyme qui n'est pas étonnante puisque Serge Doubrovsky, à qui l'on attribue la paternité du terme d'« autofiction », fait partie des personnes à qui le roman est dédié. Mais plus qu'à de l'autofiction proprement dite, on a affaire à une véritable fiction sur l'autofiction. Le roman ne prenant appui sur des faits réels – qui donnent à Mélikah Abdelmoumen l'authenticité et le sentiment d'urgence qui caractérisent sa plume – que pour mieux bâtir une histoire dont les fils d'abord emmêlés finissent par se délier et former une intrigue passionnante. Tout en creusant les thèmes du rapport intime à l'écriture, des liens familiaux traumatisants et de l'acceptation du bonheur – c'est-à-dire ici de l'amour –, quand il passe enfin à portée de main • N. B.

Alia
de Mélikah Abdelmoumen
Éditions Marchand de feuilles (Montréal)
188 p., ISBN 978-2-922944-30-3
www.marchanddefeuilles.com



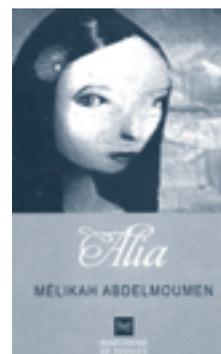
La Logeuse
d'Éric Dupont
Éditions Marchand de feuilles
(Montréal)
304 p.
ISBN 2-922944-26-3
www.marchanddefeuilles.com

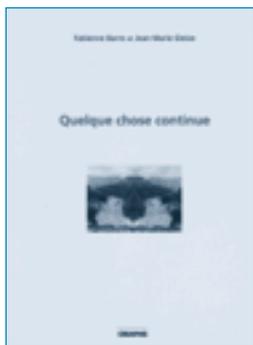
Étouffement

Je n'irai plus à Cracovie murmurer ton nom
de Sylviane-Sarah Oling

Roman d'une vie, le livre de Sylviane-Sarah Oling, *Je n'irai plus à Cracovie murmurer ton nom*, raconte les blessures qui ne guérissent jamais. De Lyon au ghetto de Cracovie, de Villeurbanne à Nice, de l'enfance à l'âge mûr, le puzzle de la narration reconstruit peu à peu les épisodes d'une existence marquée par la violence et le besoin de sincérité.

Je n'irai plus à Cracovie
murmurer ton nom
de Sylviane-Sarah Oling
Aléas
128 p., 12 €
ISBN 2-84301-115-9





Quelque chose continue
de Fabienne Barre
et Jean-Marie Gleize
Éditions Créaphis
63 p., 15 €
ISBN 978-2-9136-1088-0

La fin du travail productif

Le Mésusage de Paul Ariès

Postulant que la dégradation de la production est devenue la condition de survie du système capitaliste, Paul Ariès poursuit et développe les observations exposées dans l'ouvrage *No Conso*. Ici, l'auteur reprend la notion de mésusage et l'articule à une autre conception, l'hypercapitalisme. La généralisation du mésusage est le pendant d'une autre pratique, la « *junkproduction* » (production pourrie). À rebours des idées reçues, elle n'est pas l'apanage d'un mode de production chinois, mais un effet de structure du capitalisme. « [...] les loupés du productivisme sont introduits au cœur de cette logique. L'hypercapitalisme a besoin, pour exister, de mauvais produits. La malbouffe, la télé poubelle, etc., ne sont pas des accidents [...] ». La jouissance par l'acte d'achat caractérise l'hyperconsommation, elle préfigure un individu qui est amené à jouir sans désir. L'interdit majeur de cette mutation est la gratuité. L'auteur oppose à la « vénalisation » rampante une politique de (quasi)gratuité du bon usage et une cherté du mésusage. Jetant ainsi les bases d'un projet politique de la décroissance, Paul Ariès, à travers cet essai dense et technique, ne remet pas en question les notions de citoyenneté, de gouvernance, ou encore le rapport entre la démocratie et son échelle. Il n'en demeure pas moins un ouvrage passionnant • Jean-Marie Juvin

Le Mésusage
Essai sur l'hypercapitalisme
de Paul Ariès
Éditions Parangon/Vs
172 p., 10 €
ISBN 978-2-84190-163-0



Rencontre au sommet

Quelque chose continue photographies de Fabienne Barre, texte de Jean-Marie Gleize

Il est des livres qui ne nous parlent pas « à première vue » (c'est-à-dire après une première lecture) mais qui, une fois refermés, oubliés peut-être, commencent de susciter en nous ce que l'on pourrait tout simplement appeler un trouble, ou encore une inquiétude, bref deux vertus que l'on sait propices à la réflexion. *Quelque chose continue* est à l'évidence de ces livres-là, qui proposent une sorte de dialogue métaphysique, ou mieux : de méditation partagée, entre le texte et l'image. Leurs pouvoirs et limites respectifs ; leurs communes frontières aussi. C'est ainsi que les mots plus que choisis de Jean-Marie Gleize, leur qualité d'adresse encore, sa phrase, enfin, souvent laconique, quand elle n'est pas pesée, voire millimétrée, nous font éprouver le vertige de l'image avec un grand I, et singulièrement lorsqu'il s'agit de l'imaginaire de la photographie. Avec tout ce que sa vue suppose de vide et d'absence. Tout ce que sa vision recouvre (si l'on peut dire !) de nudité.

Quant aux photographies de Fabienne Barre, des lacs, des forêts, des montagnes beaucoup trop paisibles pour être vraies, c'est du côté de l'artefact qu'elles nous entraînent résolument, du jamais-vu-jamais-pris, en un mot (et quel mot... ou quelle image !) : du trompe-l'œil. Ses « Paysages éventuels » (c'est le titre de la série, presque tout en altitude) résonnent en fait comme de savantes images doubles qui sèment le trouble, et sont peut-être autant de pierres jetées dans le parfois trop silencieux jardin du poète.

Quelque chose continue est le premier volume, chez Créaphis, d'une nouvelle collection qui doit faire la part belle, très belle espère-t-on, à la rencontre du texte et de l'image. Ladite collection répond à l'étrange nom d'Animal fabuleux. Quelque chose commence aussi, donc • Roger-Yves Roche

Pour une grève générale de la consommation

No Conso de Paul Ariès

Paul Ariès est politologue, il oriente ses ouvrages sur les effets et les conséquences de la mondialisation. *No Conso* est une réflexion sur les questions que suscitent les mouvements pour une autre consommation : commerce équitable, alter-consommation, consommation éthique... Partant de ce qu'il identifie comme étant les prémices de ces mouvements, c'est-à-dire la naissance des coopératives, au XIX^e siècle, ou encore le consumatisme à l'américaine, au XVIII^e siècle, Ariès avance l'hypothèse selon laquelle ces actions ont précédé et accompagné la société de consommation. En réclamant le « juste prix », en revendiquant des droits pour les consommateurs, elles préfigurent les mouvements contemporains. « *Alors que la grande distribution vend aussi de la consommation engagée : on y vit son capitalisme expérientiel, et on y vote avec son porte-monnaie.* »



L'effort de moralisation de la consommation moderne n'échappe ni au plan marketing ni à l'industrialisation. Il en est un segment. Les foires et les salons bio sont à leur tour des répliques de l'aliénation par la consommation. Les vraies questions restent à poser, et accompagnent la nécessité de se représenter, non plus comme un consommateur boulimique, mais comme un usager, développant, si possible, des pratiques locales. Le manifeste, qui clôture ce livre foisonnant, tend vers une simplicité volontaire : « *moins de biens, mais plus de liens* », et nous invite à nous rassembler pour une grève générale de la consommation • J.-M. J.

No Conso
Manifeste pour la grève générale de la consommation
de Paul Ariès
Éditions Gollis
260 p., 18 €
ISBN 2-91 44-7592-6

Actes graphiques

Piège dans le ghetto lyonnais

de Vincent Ranchoux
Julien retrouve son village natal de Haute-Loire après une année de service militaire. Mais les circonstances vont le contraindre à quitter à nouveau son pays pour Lyon, un Lyon bien mystérieux...
196 pages, 18 €, ISBN 978-2-910868-65-9

Alzieu Éditions

La Calligraphie florale spontanée

de Simone Sempéré
Les fleurs comme support pour une technique de peinture libre, souple, qui mènera à d'autres motifs ornementaux.
111 pages, 25 €, ISBN 2-35022-036-2

Astronome (Éditions de l')

La Puce de Giono

de Chantal Le Gall
L'auteur raconte ici ces petits riens de la vie qui font la chair de l'œuvre de Jean Giono.
103 pages, 18 €, ISBN 978-2-916147-16-1



Cent pages

Salmigondis

de Gilbert Sorrentino, traduction de Bernard Hoepffner, avec le concours de Catherine Goffaux
Ce livre légendaire, publié en 1979, dans la lignée directe de Sterne, de Joyce, de Beckett, rassemble plus ou moins toutes les techniques littéraires pour les parodier.
512 pages, 30 €, ISBN 978-2-906724-92-1

Chronique sociale

Manuel d'alcoologie sociale

de Henri Coulombier
Comment se situer en tant que professionnel ou bénévole devant une personne présentant un problème d'alcool ? On trouvera ici des réponses issues d'une douzaine d'années d'accompagnement de personnes ayant des problèmes d'alcool, et de formation d'accompagnants.
112 pages, 15,90 €, ISBN 978-2-85008-661-4

CRDP de Grenoble, Centre régional de documentation pédagogique

Texte et images dans l'album et la bande dessinée pour enfants

collectif
Les auteurs de cet ouvrage proposent des éclairages sur la question fondamentale de la relation texte/image dans la « littérature dessinée ».
Collection Les Cahiers de Lire écrire à l'école
186 pages, 15 €, ISBN 978-2-86622-784-5

Dauphiné Libéré (Éditions Le)

Valence, traces d'histoires

de Pierre Vallier et Alain Balsan
À l'atout majeur de sa situation, Valence ajoute le charme de ses influences méridionales et la richesse d'un patrimoine en pleine valorisation.
Collection Les Patrimoines
50 pages, 7 €, ISBN 2-916272-05-4

Fage éditions

Les Bêtes à morphoses : art et soin psychique

collectif
Réalisées dans le cadre de « Culture à l'hôpital », ces créations témoignent de « l'inquiétante étrangeté » évoquée par Freud. Au-delà du symptôme et de la souffrance psychique, elles incarnent de possibles métaphores de nos parts d'animalité et d'humanité partagées.
120 pages, 18 €, ISBN 978-2-84975-071-1

Fontaine de Siloé (la)

Histoire d'Annemasse et des communes voisines

de Guy Gavard,
préface de Paul Guichonnet
Guy Gavard a vécu toutes les étapes de la transformation d'Annemasse et de son agglomération. Il retrace ici l'histoire de la deuxième agglomération de Haute-Savoie.
Collection Les Savoisiennes
440 pages, 30 €, ISBN 978-2-84206-342-9

Fosse aux ours (La)

Le Tableau disparu
de Véronique Burnod
Véronique Burnod, conservateur en chef du musée de Cambrai, organise en 2004 une exposition sur Ingres. Très vite, elle est hantée par l'absence du plus célèbre tableau du peintre, *La Dormeuse de Naples*, mystérieusement disparu. Elle part pour Naples avec le secret espoir de retrouver ce tableau.
110 pages, 22 €, ISBN 978-2-912042-84-2

Glénat

La Photographie à l'assaut des Alpes

de Frédéric Chevaillot et Daniel Léon
Les photos qui illustrent cet ouvrage montrent les facettes de la montagne de l'entre-deux-guerres, et met en lumière les acteurs de la montagne, jusque-là restés dans l'ombre.
Collection Beaux livres de Montagne
144 pages, 45 €, ISBN 2-723456-56-0

Guérin (Éditions)

Journal de l'ascension du Mont-Blanc

d'Horace-Bénédict de Saussure,
édition établie par Anne Fauche et Samuel Cordier
Alors qu'il passa presque inaperçu à sa parution, en 1926, le journal de Saussure étonne aujourd'hui par sa modernité. Il raconte l'histoire d'une conquête : la troisième ascension du Mont-Blanc à la fin du XVIII^e siècle.
Collection La Petite Collection
200 pages, 15 €, ISBN 978-2-35221-005-4



Huguet, Éditeur (Jean-Pierre)

Les Alfreds

de Christophe Petchanatz
Un texte empreint de poésie, qui raconte un univers quotidien laissant malgré tout une place au rêve.
Collection Les Sœurs océanes
264 pages, 18 €, ISBN 978-2-915412-65-9



Libris

Dans le Vercors

de Roger Hémon
L'auteur, passionné de grands voyages et d'aventure, partage ici la découverte du Vercors à travers diverses activités non polluantes (VTT, randonnée pédestre, raquettes...)
Collection Le P'tit crapahut
64 pages, 7,50 €, ISBN 978-2-84799-150-5

Millon (Éditions Jérôme)

Bergers de Bethléem

de Félix Lope de Vega Carpio
Écrite en pleine maturité, parue en 1612, cette œuvre du dramaturge et poète espagnol est l'un de ses plus grands succès, inédit en français.
Collection Atopia
192 pages, 19 €, ISBN 978-2-84137-204-9

Moutons électriques (Les)

La Route des confins

d'A. Bertram Chandler,
traduction de Sylvain Berthet
En se présentant à bord du vaisseau Delta Orionis pour son premier voyage au long cours, John Grimes, jeune officier, va découvrir la réalité de la marine spatiale.
168 pages, 13 €, ISBN 978-2-915793-26-0

Parangon/Vs

Justice, nature et liberté :

les enjeux de la crise écologique

de Fabrice Flipo
La plupart des observateurs s'accordent aujourd'hui sur le fait que les sociétés industrialisées sont entrées dans ce que l'on a coutume d'appeler la « crise environnementale ». Dans une approche interdisciplinaire, Fabrice Flipo s'attache à en reconstruire le contexte : il s'agit à la fois d'une histoire philosophique et d'une enquête de terrain.
312 pages, 18 €, ISBN 978-2-84190-135-7



Textes et images aux éditions de l'ENS

La relation texte/image est au cœur des nouveautés des éditions de l'École normale supérieure Lettres et sciences humaines de Lyon. Cette idée d'associer textes et images a mené une collaboration entre l'ENS de Lyon et l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Dix étudiants ont été associés, par binômes, à un projet commun qui avait pour objectif d'allier des photographies, des mots, des images et des textes. Textes et images, telle est également la ligne directrice de l'œuvre de Denis Roche, chez qui l'écriture et la photographie ne cessent de se croiser.

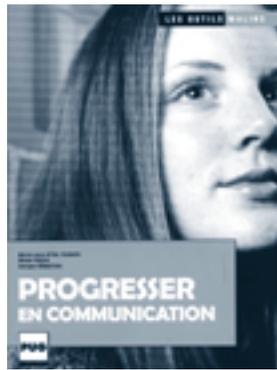
ENS Éditions
École nationale supérieure de la photographie d'Arles
Duels
collectif
144 pages, 20 €, ISBN 978-2-84788-105-9

ENS Éditions
Denis Roche :
l'un écrit, l'autre photographie
sous la direction de Luigi Magno et Jean-Marie Gleize
304 pages, 27 €, ISBN 978-2-84788-100-4



Les PUG travaillent sur les PUG

Les Presses universitaires de Grenoble sont engagées dans un travail en profondeur sur leur ligne éditoriale et sur leur fonds. Sur le plan graphique, ce renouvellement d'image concerne le catalogue, les couvertures et les maquettes intérieures des nouveaux ouvrages, mais aussi la maquette de certaines collections (comme « Psychopathologie clinique »). Sur le plan éditorial, la maison retravaille sa ligne, notamment à travers ses collections. Ainsi, les « Outils malins », collection pratique destinée à un large public, a été lancée début 2007. Les ouvrages ne dépasseront pas 150 pages, et pourront accompagner le lecteur dans sa vie quotidienne, en présentant notamment des études de cas, des fiches d'entraînement. Ils s'adressent aux personnes actives ou en passe de le devenir, à toutes les



étapes de leur vie professionnelle. Le premier titre de la collection, *Progresser en communication*, se fonde sur une démarche pragmatique pour aider le lecteur à surmonter les difficultés les plus fréquemment rencontrées dans l'utilisation d'outils de communication (courrier, compte rendu, prise de parole en public...). Une aide précieuse pour les nombreuses situations de la vie active où, de nos jours, la communication, sous toutes ses formes, est indispensable.

PUG (Presses universitaires de Grenoble)
Progresser en communication
de Marie-Laure Attal-Fougier, Georges Sébastien, Michel Rocca
Collection Les Outils malins
80 pages, 12 €, ISBN 978-2-7061-1381-9

Pour une étude des médias, hier et aujourd'hui

Les médias occupent aujourd'hui une place prépondérante dans la vie citoyenne ; tel n'a pas toujours été le cas. Corinne Saminadayar-Perrin s'intéresse à l'essor du premier média de masse en France : la presse. Elle étudie plus particulièrement l'écriture journalistique des années 1836-1885 (avant l'émergence en France de la grande presse d'information à l'anglo-saxonne). Cette écriture dévoile un paradoxe : alors que le journal s'efforce d'inventer un mode de communication révolutionnaire, son expression reste profondément marquée par l'héritage rhétorique de la langue. L'ouvrage envisage les enjeux de cette mutation du langage, ainsi que le rôle que les médias réservent à cette époque à l'intellectuel, à l'écrivain, au journaliste, en un siècle où s'invente, en France, la démocratie. Aujourd'hui, qu'en est-il de la démocratie et de l'esprit critique dans les multiples facettes de ces médias, qui sont quasiment devenus à eux seuls une institution ? Paru aux éditions du Croquant, ce livre s'intéresse au paysage médiatique contemporain et au maniement du langage selon le

message porté par les journalistes. Les auteurs constatent également la minimisation du débat public en France, et invitent à réagir à ce constat.

Croquant (Éditions du)
Pour une analyse critique des médias : le débat public en danger
collectif, sous la direction d'Éveline Pinto
237 pages, 22 €, ISBN 978-2-9149-6826-3

Publications de l'université de Saint-Étienne
Les Discours du journal : rhétorique et médias au XIX^e siècle (1836-1885)
de Corinne Saminadayar-Perrin
276 pages, 25 €, ISBN 978-2-86272-439-3



Poésie de tous les pays...

La poésie est partout, dans les livres, les revues, ici, à travers le monde... Le dernier numéro, double, de la revue 22, *Montée des poètes* rassemble des textes de création présentés en cours d'élaboration lors d'une résidence à « L'Art en cours », parallèlement au festival Voix de la méditerranée 2006 de Lodève. La revue *Voix d'encre* accueille, au sein de son dernier opus, des poètes de tous horizons. On y trouvera les voix de Charles Juliet, Hervé Planquois, Valéry Arzoumanov,



Haris Vlavianos (traduit du grec par Alexandre Zotos), Nicolas Kurtovitch, Frédéric Ohlen, et bien d'autres. Enfin, Jean-Jacques Gabut, chez Jacques André éditeur, rend hommage aux poètes de tous les pays, victimes des révolutions et guerres civiles qui sévissent et ont sévi, empêchant par tous les moyens auteurs et poètes de faire entendre leur voix.

Voix d'encre (Éditions)
Voix d'encre n°36
collectif
64 pages, 10 €, ISBN 978-2-35128-018-8

Itinéraire des poètes
Revue 22 (Montée) des Poètes
22 (montée) des poètes, corps n°47/48
collectif
63 par numéro pages, 10 €, ISBN 0292-0794

Jacques André Éditeur
Les Poètes assassinés
de Jean-Jacques Gabut
78 pages, 12 €, ISBN 978-2-7570-0049-6

Pages réalisées par Caroline Schindler.

Nous vous remercions de nous faire parvenir vos informations, programmes de manifestations, annonces de parutions, etc. au plus tard le 10 du mois précédant la sortie du numéro.

livre et lire
supplément régional à livres-hebdo et livres de France

conception : Perluette, Lyon
impression : Imprimerie Nouvelle

Agence Rhône-Alpes pour le Livre et la Documentation :
1, rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy
tél. 04 50 51 64 63 – fax 04 50 51 82 05
mél : annecy@arald.org

Site Internet : www.arald.org

antenne à Lyon
25, rue Chazière, 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87 – fax 04 78 39 57 46
mél : lyon@arald.org

président : Claude Burgelin
directeur de publication : Geneviève Dalbin
responsable de rédaction : Laurent Bonzon
assistante de rédaction : Fabienne Hyvert
ont également participé à ce numéro :
Nicolas Blondeau,
Jean-Marie Juvin, Danielle Maurel,
Yann Nicol, Vincent Raymond,
Roger-Yves Roche, Caroline Schindler

ISSN 1626-1321



rhône-alpes

L'homme de plusieurs mondes

Jean-Yves Picq était à Montréal jusqu'en décembre, Éric Dupont est à Lyon depuis janvier. Deux fois trois mois de résidences croisées entre Québec et Rhône-Alpes, avec le soutien du Conseil général des arts et des lettres du Québec et celui de la Région. Rencontre avec un écrivain québécois qui se nourrit de la mémoire intime et collective et repousse allègrement les frontières de la francophonie.

Il paraît que, dans la Belle province, son dernier roman a fait grincer quelques dents. Vu d'ici, on peut effectivement l'imaginer. Car la francophonie d'Éric Dupont rompt joyeusement avec un certain nombre de clichés que les cousins de France que nous sommes – ou tout au moins que nous rêvons de demeurer – aiment tout particulièrement à se repasser. *La Logeuse*, sorti en 2006 (lire l'article p. 8), raconte en effet le devenir de Rosa, jeune Gaspésienne originaire de Notre-Dame-du-Cachalot, un village dans lequel le MERDIQ (ministère de l'Épanouissement des régions désolées et isolées du Québec) pratique encore et secrètement l'utopie marxiste enfin réalisée. Sachant que les deux richesses produites dans ce bout du monde sont le papier et l'Ennui, et que l'industrie papetière a récemment mis la clef sous la porte à force de syndicalisme exacerbé, la production de « *PUR ENNUI* », lancée par un Américain de passage, est le seul espoir du lieu, à condition de ne pas devenir mortel...

Voilà en quelques lignes de son roman le portrait d'Éric Dupont réalisé. À trente-six ans, son deuxième roman est une histoire satirique et moqueuse, « *presque méchante* », avoue-t-il, sur « *ces Québécois qui considèrent que la vérité sort de la bouche des Québécois et qui n'ont pas envie de voir ce qui vient de l'étranger...* »

Vive le Québec livre !

Car le Québec, pour un écrivain de cette génération, ce n'est pas seulement la résistance mais aussi l'entêtement, pas seulement la fierté mais aussi l'étroitesse d'esprit. « *C'est le piège des cultures assiégées* », prévient Éric Dupont, qui raille les dérives nationalistes et l'étouffement d'une culture qui se protège parfois à la manière de l'autruche.

Mais attention, même s'il prend très intensément ses distances avec le rêve souverainiste, Éric Dupont reste un « *acharné de la francophonie* ».

Ces questions politiques et culturelles sont aussi – et avant tout ? – des questions générationnelles, qui traversent évidemment une histoire personnelle. Éric Dupont n'est-il pas né lui aussi, tout comme Rosa, son héroïne, dans un village de Gaspésie ? Une région éminemment rurale et maritime, connue pour ses brumes et la beauté de ses paysages. L'enfant passera quinze ans dans ce monde marqué tout à la fois par la nature et par les relations complexes avec un père policier et souverainiste convaincu. Lorsque s'entremêlent la mémoire collective et la mémoire intime...

En plein renouveau social et culturel de la « révolution tranquille », ainsi qu'on a appelé la période d'émancipation et de modernisation de ces années 70, l'environnement familial du jeune homme est au déséquilibre. Très tôt, en compagnie de sa sœur un peu plus âgée, Éric Dupont cherchera à mener sa vie ailleurs, à la construire quelque part, à Matane (plus grande ville de la province avec ses 13 000 habitants...) ou en Autriche, à Toronto ou à Montréal, à Berlin ou à Ottawa.

Tentative d'évasion par la culture...

À dix-sept ans, Éric Dupont s'envole pour l'Autriche à l'occasion d'un programme d'échange scolaire : apprendre une langue étrangère, découvrir de nouveaux horizons, partir. « *La plupart du temps, la jeunesse passe son temps à planifier son évasion* », commente-t-il sobrement. À trente kilomètres de Salzbourg, il va s'inventer une nouvelle famille, découvrir l'Europe, Vienne et la *Kultur*... Il s'en amuse encore : « *Jusqu'à-là je savais attraper des lièvres, mais je n'étais jamais allé au théâtre... Je sortais littéralement de la forêt.* » Les langues, les autres, les livres, c'est le début sinon d'une vocation du moins d'une trajectoire.

Trois années d'études françaises et de philologie allemande à Ottawa, une année à l'université de Salzbourg, une maîtrise de littérature comparée à Montréal, puis un Doctorat



© Anad / L. B.

de littérature à Toronto, au cœur du Canada anglophone. Sujet : La thématique de l'oubli et de la mémoire dans l'œuvre de Marguerite Duras, Christoph Hein, Christa Wolf et Milan Kundera. On le voit, on le devine, on le comprend, Éric Dupont est l'homme de plusieurs mondes. Notre-Dame-du-Cachalot revu et corrigé par Janet Winterson, Julio Cortázar, Gabriel García-Márquez et Jorge Luis Borges, les auteurs qu'il affectionne.

Le multiculturalisme comme si vous y étiez

Pour gagner sa vie, Éric Dupont enseigne le français et l'anglais comme « langue seconde » dans des lycées de Toronto. Un choix pragmatique qu'il ne regrette en rien car, avec ses jeunes élèves qui arrivent de Haïti, de Somalie ou d'ailleurs, il découvre de nouvelles perspectives sur la société canadienne et les cultures qui s'y côtoient. Bien loin d'une certaine francophonie frileuse et recroquevillée.

Ce qui ne l'empêche pas de demeurer fier de son identité québécoise, surtout lorsqu'il vit entouré d'anglophones, dans un Canada prospère et urbain. Au point de souhaiter « *revivre en français* »... Ce qu'il fait depuis peu à Montréal. Et, durant quelques mois, à Lyon. Son deuxième voyage en France. Seulement ! Oui, mais « *la France nous est livrée tous les jours. On ne la connaît pas, mais on la connaît...* »

Éric Dupont excelle dans l'art de raconter des histoires. C'est d'ailleurs ce qui l'a conduit à l'écriture. Comme tous les autres écrivains québécois – c'est du moins ce qu'il affirme –, il aimerait trouver un éditeur en France. Peut-être pour son prochain livre, dans lequel il veut parler des animaux tout en parlant de nous. De lui. *Bestiaire*, un bien beau titre pour une œuvre autobiographique • L. B.

(Lire également, page 8, le carnet de lecture du livre d'Éric Dupont, *La Logeuse*)